

J'ai nagé dans les eaux sacrées

Le Gange prend sa source au coeur des glaciers de l'Himalaya. Tout au long des 2 700 km de son cours, ce fleuve descendu du ciel, est empreint d'une aura mystique extraordinaire. Des millions de pèlerins et de fidèles viennent s'y baigner pour retrouver la pureté originelle. André PAYRAUD, spécialiste de la nage en eau vive, a plongé lui aussi dans les eaux sacrées du grand fleuve. Une descente de 300 km les rapides de la Bhaguirathi, une des trois sources du Gange.

« Mon équipement se compose d'une combinaison néoprène étanche de 7 mm, palmes, et une carapace de moto-cross pour me protéger des chocs contre les rochers. »

Un casque, bien entendu, style hockeyeur, et puis masque et tuba. Enfin, un hydrosac, gonflable, sorte de bouclier facial, qui me permet de maintenir la tête hors de l'eau et aussi de transporter quelques vêtements.

La rivière Bhaguirathi offre un parcours tourmenté de plus de 300 km, sur un dénivelé de 3 500 m, depuis le pied du glacier de Gaumunck. C'est là, après une approche de trois semaines, que commence l'expédition, le 17 octobre 1985. A cette altitude (4 200 m), les berges sont encombrées de glace, et la température de l'eau avoisine 0°. Dans ces conditions difficiles, un matériel particulièrement adapté est indispensable.

Plus en aval, dans un premier village, André rencontre un Sadhu. Ces prêtres ont fait voeu de silence. Ils méditent, assis dans la position du lotus sur des roches que le fleuve a polies depuis des siècles. Ils vivent dans des huttes de pierre, presque nus malgré la température glaciale. Le Sadhu aide le plongeur à sortir de l'eau. Il lui fait comprendre qu'il est le premier homme à nager dans ces eaux sacrées et que Gangâ, déesse des rivières, le protège.

Le prêtre lui applique sur le front l'insigne du troisième oeil, une poudre rouge de cendre de bouse de vache. Cette tâche symbolique doit lui permettre de voir la réalité au delà des apparences.

L'expédition atteint les célèbres gorges de Gangotri (altitude 3 100 m). C'est au niveau de ce petit village de 500 habitants que les premiers obstacles infranchissables se présentent : des cascades de plus de 60 m, dans un décor grandiose et mystérieux. La nage étant impossible, il ne reste que la solution de la descente en rappel. La présence, à proximité des cascades, d'ossements humains, reste d'une crémation, fait peser sur le site une atmosphère lugubre.

André, finalement, se lance dans le vide, cramponné au bout de sa corde. Quelques moments d'angoisse, mais le fond de ce véritable gouffre est atteint sans dommage.

« Le Gange est vraiment empreint d'une atmosphère étrange, presque irréelle. Par moments, je sentais qu'il m'interdisait de nager, à d'autres, au contraire, qu'il m'invitait à le faire ».

Mais c'est là que les véritables difficultés vont commencer. André et Baltazar, un membre de l'expédition et spécialiste de la nage en eau vive, ont reconnu, depuis une passerelle, le passage qui suit. Baltazar a même déconseillé à André de nager. Mais maintenant que ce dernier est au fond, il n'a plus d'alternative. Il faut passer. Sur la droite, un siphon peu engageant est à éviter à tout prix. André réussit à s'engager dans la passe de gauche et franchit le rapide.

A la sortie du canyon, il est pris dans un violent giratoire pendant quelques minutes. En lançant son hydrosac dans la veine, il parvient, après plusieurs tentatives, à s'éloigner des remous dangereux. En haut, on se congratule. Même les Indiens, massés sur les surplombs n'en croient

pas leurs yeux. Passage après passage, ils saluent les exploits d'André par des applaudissements.

Quel est donc ce nageur, mi-homme et mi-dieu, qui se meut avec tant d'audace et d'aisance dans les eaux du grand fleuve ? Sur la fin du parcours, l'expédition va utiliser deux rafts pour rallier Deoproyag, la première ville sainte du fleuve. A ce niveau, le débit est déjà énorme (plus de 100 m³/s).

C'est là, au confluent des deux rivières, que le Gange prend véritablement son nom. Les trains de vagues sont impressionnants. André se met à l'eau dans des creux de 2 mètres pour finir les derniers rapides derrière les rafts. Avant le terme de l'aventure, les objectifs des photographes et caméramans saisissent les rites d'une cérémonie de crémation : des corps se consumant dans un brasier dont les cendres sont ensuite projetés par un prêtre dans le fleuve.

L'expédition prend fin à Rishikesh, altitude 300 m. Le Gange a plus de 200 mètres de large. Il lui reste encore près de 2 500 km avant de rencontrer la mer.

L'expédition :

Fernand Payraud, conseiller alpiniste.

Claude Meneze, sécurité.

Antoine Machado, caméraman.

Thierry Demachidi et Jean-Christophe Martin, photographes.

Baltazar, homme grenouille.